

DE LA JUPE PLISSÉE À LA PRATIQUE CHAMANIQUE

Comment la jeune fille de bonne famille du XVI^e arrondissement en est-elle arrivée à s'intéresser à la physique quantique et à pratiquer le chamanisme au milieu du désert du Nouveau-Mexique ?

En regardant derrière moi, du haut de mes quarante-sept ans, me rapprochant de ce que les Indiens appellent l'âge de la sagesse, j'essaie de jauger les influences respectives des multiples facteurs qui déterminent une vie.

Le caractère

J'ai toujours eu le désir d'apprendre et de connaître la vérité. À une grande soirée ou à une surboum, je préférerais bien davantage le plaisir d'une conversation à trois ou quatre personnes sur un sujet philosophique. La présence de cinq planètes en Poissons et en Verseau dans mon thème astrologique semble indiquer une prédisposition aux idées nouvelles et une conscience transpersonnelle.

Vers cinq ans, en prenant mon petit déjeuner, je m'abîmais dans la contemplation de mon souriant ami « Le bon nègre en chéchia » qui brandissait une boîte de

Banania. Aspirant mon bol trop chaud (« Tu fais trop de bruit, mange proprement ! »), je regardais la porte du grand mystère, qui restait fermée devant moi. Sur l'étiquette de la boîte de poudre de chocolat que brandissait mon ami Banania, je voyais une autre tête, pareillement coiffée d'une chéchia et dont la main, à son tour, brandissait une boîte de poudre de chocolat, sur laquelle s'inscrivait un troisième bon nègre en chéchia... L'image devenait de plus en plus petite mais ne sortait pas de son affirmation : sur la boîte suivante, l'image allait se reproduire encore et encore, des millions de fois.

Je me demandais, après avoir regardé avec une loupe et m'être arrêtée au niveau du point de trame de la reproduction, ce qui se passait au-delà de ce point. Comment se continuait l'image dans cet espace invisible ? Jusqu'où cela pouvait-il aller ? Avec Banania, je me perdais déjà dans l'infiniment petit. Je comprenais qu'il s'agissait d'un autre type de connaissance ou de compréhension du monde. Je me sentais attirée par cet univers et m'y trouvais à l'aise. Plus tard, je finis par comprendre que cet infiniment petit et son mystère pouvaient se trouver à l'intérieur de moi aussi bien que sur la boîte de poudre de chocolat. Au lieu de focaliser mon attention sur l'extérieur, je pouvais aussi bien l'amener vers l'intérieur de moi. Je sentais confusément que je contenais l'univers entier. Si je regardais au fond, si je rentrais dans ma caverne, je pouvais apprendre à devenir la spéléologue d'un gouffre sans fond. Je pressentais qu'il existait un secret enfoui très profondément dans le limon de mon expérience, de mes émotions, de mes pensées, de mes croyances. Plus tard, je réalisai que les mots « secret et sacré » étaient bien proches et qu'ils devaient être cousins germains. Plus je pénétrais le secret de mon être profond et découvrais en moi, soit des cadavres dans

mes placards intimes, soit des filons de matière précieuse insoupçonnée (parfois plus difficiles à percevoir ou à accepter que les monstres), plus je m'émerveillais de l'aspect sacré, au sens de précieux et intouchable, de ma quête. Je voulais remonter au-delà du temps de ma propre vie, passer les repères de l'enfance pour retourner aux sources. Le reste de la réalité me paraissait terriblement plat. C'était comme passer d'un monde en 3D à un monde en 2D (j'ai retrouvé récemment ce sentiment étonnant de changement de monde, en regardant les images de synthèse en trois dimensions, popularisées par les livres de *L'Œil magique*¹).

Quelques années plus tard, j'eus la chance de contempler l'éternité. Un jeune prêtre venait dans notre école pour nous préparer à la première communion. Le sujet portait sur la nature de Dieu, éternelle et infinie. La notion d'éternel me turlupinait.

« Mais avant, il y a longtemps, qu'y avait-il ?

— Dieu existait déjà, répondait le prêtre.

— Oui, mais encore avant ? »

1. Les ordinateurs ont permis et concevoir et d'imprimer une forme extrêmement frappante d'images stéréoscopiques. De prime abord, celles-ci peuvent ne livrer à la vue qu'un amas de points incompréhensibles. Mais regardées d'une certaine façon, avec le regard à la fois éveillé et flou, comme si l'on regardait à l'infini sur 180°, ces taches prennent brusquement une forme saisissante – en relief holographique –, et le lecteur a soudain l'impression qu'un nouvel espace s'ouvre devant lui. Plusieurs livres d'images tridimensionnelles sont parus, avec le titre *L'Œil magique*. Les premiers, au nombre de trois (tomes I, II et III) sont signés NE Thing Enterprises et traduits en France par JA & T (1994). Un autre ouvrage du même titre a été publié par Walt Disney et traduit en France par Hachette (1995).